

LE BOUTURAGE DU PIN MARITIME

Indice bibliographique 12. 11. 22. 4: 12.25.5

M. Roger DAVID, chef du service de Biologie forestière à l'Institut du Pin, vient de publier, dans « Bois et Résineux », un intéressant article (1) où il expose le résultat des expériences poursuivies depuis un an sous sa direction. Ces expériences ont été couronnées de succès, puisque, pour la première fois, le bouturage du Pin maritime a pu être réalisé. Elles ont de plus permis de faire un certain nombre d'observations importantes du point de vue scientifique.

La première de ces constatations est que la résine secrétée à la base de la bouture ne semble pas avoir le rôle qu'on lui attribue parfois comme substance inhibitrice du développement des racines.

Par contre, une bonne cicatrisation de la section de la bouture accompagnée d'un enrichissement des tissus en substances résultant de l'activité chlorophyllienne du rameau paraît indispensable. Parmi ces substances, en plus des glucides dont l'abondance a été souvent signalée comme nécessaire à l'apparition des racines, figure sans doute ce corps encore hypothétique appelé rhizocaline qui semble déterminant dans la rhizogenèse. Cet enrichissement a été obtenu par une annélation circulaire faite à la base de la pousse de l'année sur le rameau en place, environ trois mois avant le prélèvement de la bouture. Nous avons eu récemment l'occasion de constater qu'une opération analogue pratiquée sur le châtaignier permettait également d'obtenir le développement des racines à la base de jeunes rameaux de cette espèce (2).

Autre constatation intéressante, confirmant d'ailleurs celles faites par les auteurs américains, en particulier par K.-W. DORMANN, dans leurs travaux sur le bouturage des pins, le rôle des hormones paraît secondaire à côté de l'importance des divers autres facteurs du milieu, soit externes : température, humidité de l'air et du sol, etc... ou internes, en particulier l'âge des boutures.

Ces expériences ont été effectuées en serre, sous un éclairage continu. L'A. ne précise pas l'utilité de cet éclairage, cependant, dans sa conclusion, il laisse prévoir que ce n'est pas une chose indispensable. De même, il faut souhaiter qu'ultérieurement et moyennant certaines précautions, le bouturage puisse être effectué

(1) Roger David. Le bouturage du Pin maritime est réalisé. Bois et résineux. 31^e année, n° 1490, 30 mars 1949.

(2) SCHAD. *Le problème de l'amélioration du Châtaignier en France*. C.R. Académie d'Agriculture de France, tome 35, 1949, pp. 243-247.

en plein air. Ceci est important, car le prix de revient des boutures influera grandement sur l'importance pratique de cette découverte. Cette importance peut être considérable. En effet, on connaît le rôle primordial que les divers procédés de multiplication végétative (bouturage, greffage, marcottage) jouent dans la sélection des végétaux. Mais en ce qui concerne les arbres forestiers, cette multiplication végétative, en dehors de quelques exceptions, est toujours difficile, souvent même impossible (3).

Grâce à M. Roger DAVID, un grand pas a donc été franchi, mais ce serait cependant un tort de croire que le problème de la sélection du pin maritime est résolu. Certaines difficultés restent à vaincre qu'il ne faut pas mésestimer. M. DAVID indique l'une d'entre elles et dès à présent, s'efforce de la résoudre: le repiquage du pin maritime est toujours délicat. Dans quelle mesure les sujets obtenus par bouturage supporteront-ils la transplantation ?

Il en est une autre qui est, peut-être, plus sérieuse encore. Ces expériences ont été réalisées avec des rameaux prélevés sur des sujets de 15 ans environ. L'A. ne précise pas si d'autres essais ont porté sur des sujets plus âgés. Mais, sauf erreur de notre part, c'est là un point capital, et les Américains n'ont jamais réussi à bouturer des rameaux prélevés sur des arbres âgés de plus de 20 ans ! Or, le bouturage du pin maritime est fait essentiellement en vue de sélectionner des races de pins ayant un rendement élevé en oléorésine. Mais quand il s'agit d'un arbre de moins de 20 ans, est-il déjà possible de savoir s'il sera bon gemmeur ? N'étant nullement spécialiste du pin maritime, nous posons simplement la question.

Dans ces conditions, et sans méconnaître l'intérêt considérable des recherches sur le bouturage du pin maritime, nous pensons qu'il y aurait lieu de poursuivre concurremment des recherches sur le greffage de cette espèce, en appliquant, *mutatis mutandis*, les méthodes mises au point par les forestiers suédois dans leurs recherches sur la génétique des différentes essences forestières et tout spécialement du pin sylvestre.

R. R.

(3) Voir à ce sujet R. ROL, *Recherches récentes en vue de la sélection de certaines essences forestières. Revue des Eaux et Forêts*, tome 87. (2) Mars-Avril 1948, pp. 84-88.